



PROFILE PAT KANE



Ce rockeur de Glasgow se bat pour l'indépendance écossaise, tout en réfléchissant sur le remplacement du travail par le jeu.

Britain, je te kilt

Par **SONIA DELESALLE-STOLPER**
Photo **TOBY COULSON**

« Sa voix est une promesse. Profonde et modelée de cet accent inimitable, rugueux mais mélodieux, et parfois aussi incompréhensible, même pour un Écossais bon teint. L'accent est celui de Glasgow. Loin du folklore écossais, des kilts et cornemuses, des landes embrumées et des whiskies fumés. C'est l'accent d'une ville industrielle et industrielle, baignée du labeur d'une immigration irlandaise arrivée à la fin du XIX^e siècle, d'une cité dont la brique dorée s'est teinte du gris des fumées d'usine et des chantiers navals.

Et dans la bouche de Pat Kane, chanteur pop, écrivain, journaliste, penseur, activiste et indépendantiste, entre autres, cet accent roule, sans répit, sans pause aucune, dans un flot bouillonnant. Les yeux brillants, à peine distrait par son *apple pie* qu'il dévore dans ce café bruyant du cœur de Glasgow, Pat Kane raconte la musique, les mots et l'Écosse, le cœur de sa vie. Sa trame en fait, tant ces trois entités s'emmêlent et se démêlent sans jamais se perdre.

Il est arrivé essoufflé, s'est confondu en excuses pour ses dix petites minutes de retard. Son crâne est rasé, un compro-

mis avec les aléas de l'âge pour ce père de deux filles, resté en bons termes avec son ex. Sur les vidéos de ses débuts, à la fin des années 80, au faite de la gloire de son groupe post-punk Hue and Cry, il avait le crâne couvert d'une chevelure bouclée.

Il est né à Glasgow, a grandi dans une ville toute proche. Coatbridge est un terreau industriel. Le charbon, le fer et l'acier y ont régné jusqu'aux années 70. Avant de mourir doucement. La ville a fait l'objet de plusieurs projets de régénération, pas vraiment convaincants. Sa mère était sage-femme, son père travaillait dans l'administration des chemins de fer. « Ils ont toujours voté Labour. Ils étaient des enfants d'immigrés irlandais, et ce parti leur a donné des écoles catholiques publiques, un boulot dans des industries nationalisées et une haute éducation gratuite pour leurs trois fils. »

Plus que de politique, puisque le Labour était une évidence, à la maison, on parlait plutôt « droits de l'homme, injustice, mouvements des droits civiques américains ». Et puis musique aussi. « Mon père avait une voix magnifique, à la Frank Sinatra. Il aimait aussi le jazz, Oscar Peterson et Duke Ellington. » Gregory, son frère cadet de deux ans, se jette sur le piano. « Du coup, j'ai cherché quelque chose qu'il ne pouvait pas faire, et c'était chanter. »

Pat et Greg jouent et composent ensemble et, en 1983, forment Hue and Cry, qui se traduit par « clameur », mais aussi « clameur de protestation ». « Notre musique était post-punk, une résistance à une forme de sclérose de l'existence moderne. » C'était l'époque où on ne parlait pas de *boys band*, où musique et politique étaient souvent, pas toujours, intimement liées. En 1987, c'est le succès, leur plus gros tube, avec le single *Labour of Love*. La chanson sort au moment des élections générales. Elle raconte « l'histoire d'un jeune ouvrier tory [conservateur] qui se demande pourquoi il s'est un temps identifié à Thatcher et si, finalement, il n'a pas voté contre ses intérêts ». En fait, raconte-t-il en riant, « la chanson, croyez-le ou non, était inspirée des théories d'Althusser », le philosophe marxiste français.

Pat a 21 ans, il vote Labour, mais « pour la dernière fois », Thatcher gagne encore. Hue and Cry enregistre plusieurs albums, remporte un succès honnête, joue un public pointu et fidèle. Le succès n'a jamais enivré les deux frères. « Qu'est-ce qu'on a fait de dingue ? On a fait une fois un aller-retour en Concorde pour enregistrer un album dans la journée. Mon frère s'est acheté une ou deux voitures de sport. En fait, nos excès étaient surtout artistiques : enregistrer pendant des mois à New York, avec les meilleurs musiciens du monde. »

Parallèlement à sa carrière musicale, Pat Kane est frappé par la théorie de Jim Sillars, ancien député travailliste qui a rejoint le Scottish National Party (SNP), et qui milite pour la construction d'une « société bienveillante, sur le modèle scandinave, qui passerait par l'indépendance ». Cette idée, il ne la lâchera plus. « Culturellement, l'Écosse est devenue indépendante il y a bien longtemps, pas dans le sens de la Catalogne, d'une langue ou d'une origine ethnique, mais plutôt dans la manière de se poser dans le monde, dans une discussion permanente autour de la culture. » Entre deux chansons, Kane se met à écrire des tribunes et prône une Écosse « indépendante en Europe ». En 1990, il est même élu recteur de l'université de Glasgow, un poste qu'il occupe trois ans. « Mon agent électoral était alors une jeune étudiante en droit, Nicola Sturgeon [aujourd'hui chef du Scottish National Party (SNP), ndr]. Elle était aussi sérieuse, capable et déterminée qu'aujourd'hui. » Il participe aussi à des think tanks, à la création du *Sunday Herald*, en 1999, hebdomadaire en faveur de l'indépendance. Et se passionne pour les nouvelles technologies, les réseaux sociaux, le Net. En 2004, il écrit *The Play Ethic* qui développe une théorie sur la notion de « jeu ». « Le jeu sera, pour le XXI^e siècle, ce que le travail fut pour l'âge industriel – le moyen dominant de connaître, de faire et de créer de la valeur », écrit-il. La citation aura d'ailleurs les honneurs d'une exposition au Museum of Modern Art (MoMA) de New York en 2012.

En dépit de son implication politique, il n'a pas cédé aux appels à briguer un mandat. « La musique et l'écriture semblent toujours s'interposer. Je me présenterai peut-être lorsque j'approcherai la soixantaine, probablement pour le parti écossais des verts. » En août, il écrivait dans le *Sunday Herald* qu'un rejet de l'indépendance au référendum provoquerait en Écosse une « longue période de dépression ». Il éclate de rire. « Ça a été la pire prédiction de ma vie, et je suis bien content de m'être trompé. » Le parti indépendantiste pourrait rafler pratiquement tous les sièges aux élections générales. « Je n'avais pas mesuré le degré de mobilisation. La conversation démocratique qui ne s'est pas interrompue depuis. » Il aspire toujours, à terme, à l'indépendance, quelle qu'en soit la forme. « L'idée est d'obtenir une autonomie maximale pour qu'une petite nation intelligente puisse négocier les changements à venir du XXI^e siècle. » En septembre, sortira le vingtième album de Hue and Cry, *September Songs*. Toutes les chansons ont été inspirées par le référendum sur l'indépendance, écrites « avant, pendant et après le vote du 18 septembre 2014 ». « Mais il n'y a rien de spécifique sur les événements, c'est plutôt un paysage d'empathie, d'antipathie, d'excitation, de défi, de désespoir et d'espoir. On souhaite que l'album interpelle quiconque à travers le monde lutte collectivement pour créer une société juste et égale. » La musique, les mots, l'Écosse. ◆

EN 5 DATES

10 mars 1964 Naissance à Glasgow. **1987** *Labour of Love*, plus gros succès de Hue and Cry. **1990** Recteur de l'université de Glasgow. **11 septembre 1997** Oui au référendum sur la création d'un Parlement écossais. **18 septembre 2014** Non au référendum sur l'indépendance de l'Écosse.